

Vendenheim / « E Frierhohr fer unseri Sproch »

## Un jour, il sera chic de parler alsacien

La soirée inaugurale de la huitième édition de « E Frierhohr fer unseri Sproch » a fait salle comble, samedi soir à l'Espace culturel de Vendenheim, et a donné le coup d'envoi des manifestations qui se dérouleront jusqu'au 28 juin.

■ « On tient à notre langue. Ce n'est pas de la nostalgie. On ne sait pas la chance que l'on a », déclarait d'emblée, en alsacien évidemment, Adrien Zeller, président du conseil régional, en introduisant cette soirée ponctuée de discours entre deux animations.

Bernard Deck, président de l'association « E Frierhohr fer unseri Sproch », est revenu sur l'idée première de donner à cette manifestation le même succès que la Fête de la musique, « par besoin d'être enraciné et d'avoir un projet d'humanisme pour sauvegarder l'avenir ». Et de pointer le succès croissant : cette huitième édition propose plus de 500 manifestations.

### « Un combat au quotidien »

« Parler l'alsacien n'est pas une honte », ajoutait Justin Vogel, président de l'Office pour la langue et la culture d'Alsace, en rappelant la reconnaissance des langues régionales en 2008 par la Constitution. Une reconnaissance certes, mais « un combat au quotidien » pour que les Alsaciens se réapproprient cette langue



La jeune génération des Kochloeffel de Souffelweyersheim a témoigné de la richesse du patrimoine folklorique alsacien (Photo DNA - Jean-René Denliker)

« apprise sur les genoux des grands-mères ». Et de faire rire la salle en reprenant quelques mots imagés pour le caractère des femmes afin d'en souligner la truculence : « Notre génération peut être la seule pour la sauver si chacun fait quelque chose. Un jour, il sera chic de parler alsacien. »

Et entre les discours, l'alsacien a été mis en scène en danses, chants, poèmes et sketches. Marie-Louise Hemmerlé et ses Kochloeffel, adultes et enfants, ont présenté quelques tableaux, dans une envolée de jupes, de coiffes et de rubans.

La jeune génération a témoigné de ses nouvelles connaissances dialectales : trois classes de l'école Pierre-Pflimlin de Vendenheim ont chanté et joué, comme Jean-Pierre Albrecht et Isabelle Grussenmeyer. Moment d'émotion quand le portrait de Gaston Goetz du cabaret Bonjour a été posé sur scène : son épouse qui a participé à un sketch a offert les archives de son mari à la commune de Vendenheim. Les notes finales ont été données par le chœur vocal Féminin Plurielles. D.E. Wirtz-Habermeyer